

André Raison et son second livre (1714)  
*Une vie passée à l'ombre des orgues,*  
*Un certain art du Grand-Siècle.*

Frédéric Michel et Jean-Christophe Revel

André Raison (1650 circa, 1719) reste encore pour nous un musicien peu connu tant la bibliographie le concernant est restreinte.

Jusqu'alors ses éléments de biographie, épars, nous ont appris peu de choses le concernant : une date de naissance, hypothétique, et celle de sa mort, 1719, assez imprécise, quelques éléments relatifs à sa formation ainsi que ses postes principaux –organiste du grand couvent et collège des Jacobins de la rue Saint Jacques et à l'abbaye « Royale » de Sainte Geneviève du Mont.

Nous savons par ailleurs qu'il eut comme élève L.N. Clérambault qui lui dédie son premier et unique livre d'orgue édité entre 1710 et 1714.

Il ne reste de lui que deux livres d'orgue imposants tant par leur densité que par la qualité de l'écriture.

Son premier livre publié en 1688 consiste en *cinq messes qui peuvent être également répartis en Magnificat ainsi qu'une Offerte en action de grâce pour l'heureuse convalescence du Roi*<sup>1</sup> doté d'une préface essentielle pour l'interprétation du répertoire de cette période.

Son second livre publié en 1714<sup>2</sup>, moins connu de nos jours est cependant une œuvre extrêmement aboutie dans sa forme et totalement originale sur le fond tant sur le plan musical que spirituel.

Le présent article co-rédigé avec Frédéric Michel pour la partie biographique vise tout autant à proposer de nouveaux éléments issus notamment des archives nationales que des manuscrits de la bibliothèque Sainte-Geneviève qu'à présenter le second livre d'orgue et d'en donner des pistes de lecture qui permettront ainsi, nous l'espérons de mieux cerner cet ouvrage original.

### **1) André Raison, de nouveaux éléments biographiques**

Depuis la courte biographie de Philippe Lescat,<sup>3</sup> à laquelle nous renvoyons le lecteur pour sa précision, nous avons découvert certains éléments qui permettent de mieux cerner le compositeur et l'entourage dans lequel il évoluait.

Lors de son premier mariage<sup>4</sup> avec Louise Michelle Benard, André Raison est dit « *organiste de l'Église Sainte-Genevieve du Mont à Paris, demeurant rue Saint-Etienne des Gres, fils de feus Martin Raison bourgeois de la ville de Meaux et Adrienne Bonnart sa femme* ».

Sa future femme est fille de Pierre Benard, marchand fripier à Paris et de Louise Fournier.

« *Marin de Lyon organiste de Saint-Etienne du Mont, et Estienne Enoc maître facteur d'orgues, ses amis* » assistent en tant que témoins. Les parents Benard dotent leur fille de 4000 livres plus 500<sup>5</sup> livres de trousseau. Le 20 février 1672 les futurs époux reconnaissent avoir reçu 1000 livres plus le trousseau. Le reste de la dot est utilisé pour leur constituer une rente annuelle de 150 livres.

---

<sup>1</sup> Raison, André, *Livre d'orgue contenant cinq messes suffisantes pour tous les tons de l'église..... Et une Offerte en action de grâce pour l'heureuse convalescence du Roi en 1687, Paris, 1688*

<sup>2</sup> Raison, André, *Second livre d'orgue, ....* Paris, 1714

<sup>3</sup> Livre d'orgue de 1688, La Musique française classique de 1650 à 1800, reprint Fuzeau, 1993.

<sup>4</sup> AN MC/ET/XXXV/302 (14 février 1672)

<sup>5</sup> Soit 4500 livres équivalant à 159 000 euros actuels, bien que toute comparaison avec notre époque reste illusoire. Pour exemple, le prix des vêtements neufs confectionnés par un tailleur était très élevé. On préférerait se fournir chez les fripiers qui raccommodaient et ravivaient les vieux habits les revendaient à des prix plus abordables. Cette corporation avait la réputation d'être très riche.

Le 14 août 1673, la jeune épouse fait son testament<sup>6</sup>, ayant *declaré ne pouvoir escrire ne signer à cause de la paralisie dont elle est attaquée et malade*. André Raison est son exécuteur testamentaire et pour respecter ses dernières volontés, elle est inhumée dans l'église de l'abbaye de Sainte-Geneviève.

*Loüise Michelle Bainart, femme de Monsieur Raison organiste de cette eglise âgée de 18 ans mourut le 16<sup>e</sup> aoust et fut enterrée dans la nef de l'eglise proche la chapelle de S. Martin*<sup>7</sup>.

Raison semble rester proche de sa belle-famille, puisqu'on le retrouve curateur à l'émancipation de son beau-frère Pierre Nicolas Benard.<sup>8</sup>

Le 20 septembre 1680, Raison épouse sa seconde femme, Françoise Trahan<sup>9</sup>, issue d'une famille de marchands fripiers et veuve d'un autre marchand fripier. L'estimation de l'inventaire après décès de son défunt mari<sup>10</sup> monte à plus de 8860 livres (environ 940 000 euros). De même, Raison va placer 6000 livres de ses propres deniers pour créer 300 livres de rente annuelle.

Les témoins d'André Raison sont *M<sup>e</sup> Pierre Cartier huissier ordinaire du roy en sa chambre des comptes amy, sieur François Violaine marchand espicier bourgeois de Paris et Nicolas Darville receveur du seminaire de Sainte-Geneviève de Nanterre aussy bourgeois de Paris pareillement ses amys*. ce qui semble confirmer l'hypothèse de Philippe Lescat selon laquelle André Raison aurait fait ses études au séminaire de l'abbaye Sainte-Geneviève de Nanterre.

Françoise Trahan a deux filles du premier lit, toutes deux mineures. L'aînée, Geneviève Marchand, s'est mariée au mois de juin et sa mère l'a dotée de 8000 livres. Quant à la cadette, Marie Louise, âgée de 17 ans en 1684, nous apprenons lors d'un avis<sup>11</sup> de ses parents et amis, pour entériner des lettres de bénéfice d'âge<sup>12</sup>, qu'elle s'est retirée au couvent des Ursulines de la rue Saint-Jacques pour échapper aux mauvais traitements de son beau-père.

*Et nous a esté dict que le procedé dudit Raizon oultre les mauvais traictemens qu'il a exercez envers ladite mineure estant processif a esté la seulle cause qui l'a portée à se retirer de dessoubz sa puissance d'aultant que non content de la luy faire servir de servante il l'a exceddée de voyes de faicts*.

Cette assertion est bien sûr démentie par Raison et par sa femme.

Marie-Louise se marie en 1685 avec Charles Thomas, commis du marquis de Louvois ministre et secrétaire d'Etat et meurt cinq ans après en laissant deux enfants : Geneviève<sup>13</sup> et Charles Claude Thomas.

Le 18 novembre 1693<sup>14</sup>, c'est au tour de la fille unique d'André Raison et Françoise Trahan de se marier. Marie-Françoise Raison épouse Jacques Laurent maître ès arts en l'Université de Paris. Raison est qualifié d'*organiste de l'abbaye royale de Sainte Geneviefve au Mont de Paris et du grand couvent des Jacobins*. Marie-Françoise Raison reçoit en dot 525 livres de rente au principal de 10050 livres. Son époux décède en 1716<sup>15</sup> et est mentionné comme organiste lorsqu'elle rédige son testament en 1757.

---

<sup>6</sup> MC/ET/XVII/338

<sup>7</sup> Bibliothèque Sainte-Geneviève, Manuscrit 133, folio 56.

<sup>8</sup> AN Y//3985//A (8 janvier 1680)

<sup>9</sup> Trahan ou Tran.

<sup>10</sup> MC/ET/CVIII/180 (1er février 1679) Inventaire après décès d'Antoine Marchand.

<sup>11</sup> AN Y//4000//B (20 juin 1684)

<sup>12</sup> Action juridique visant à permettre à un mineur d'entrer en possession de ses biens et droits avant 25 ans, âge de majorité.

<sup>13</sup> Geneviève Thomas épouse le libraire Michel III Brunet en 1707 et lui donne plusieurs enfants héritiers de leur grand-tante Marie-Françoise Raison.

<sup>14</sup> MC/ET/XVIII/392

<sup>15</sup> MC/ET/CX/288 (4 septembre 1716)

En 1699, le 18 août, Françoise Trahan meurt. Les scellés<sup>16</sup> et l'inventaire après décès<sup>17</sup> nous introduisent dans la demeure de l'organiste. Nous ne relèverons que ce qui concerne l'activité musicale. Raison est *organiste de l'abbaye Sainte Geneviefve au mont de Paris* et son poste au couvent des Jacobins n'apparaît pas.

### Scellés

*Item un grand clavessin de bois de noyer posé sur son chassis aussy de bois de noyer à colonnes torces, accompagné de trois tiroirs, couvert d'un tapis de cuir doré.*

*N'avons pareillement [apposé] aucun scellez sur les trois tiroirs d'un grand clavessin de bois de noyer les ayant trouvé remplis d'un grand nombre de pieces de musique de clavessin et d'orgues escrites à la main qui servent generally audit sieur provoquant<sup>18</sup>.*

*Item un dessus de viole avec son archet.*

*En procedant à ladite description avons trouvé sur deux planches quelques papiers imprimez en feuilles qui sont composition de musique et que ledit sieur provoquant nous a dit estre des exemplaires d'une douzaine de livres de musique qu'il a composez pour l'orgue.*

### Inventaire après décès

*Item un clavecin à deux claviers dans sa boiste de bois de noyer sur son pied de pareil bois de noyer à collonnes torces, garny de trois tiroirs, couvert de son tapis de cuir doré à fond rouge prisé ensemble la somme de 80 livres.*

*Item un dessus de violle prisé 3 livres.*

*Item dix exemplaires d'un livre d'orgues contenant cinq messes de tous les tans [temps] de l'eglise, de la compositions du sieur Raison prisez ensemble la somme de vingt livres.*

Le manuscrit 2496, conservé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris, inventorie les quittances de l'abbaye de Sainte-Geneviève pour les sommes perçues par le menuisier, le cirier, le plombier, l'orfèvre, le tapissier et ce qui nous intéresse particulièrement le facteur d'orgue, le souffleur d'orgue et l'organiste. Depuis 1683 jusqu'en 1719, trimestre après trimestre, Raison perçoit 400 livres par an et le souffleur 36 livres. Les quittances des facteurs d'orgue sont aussi intéressantes mais ne détaillent pas leurs interventions. Robert Clicquot prend la suite d'Hypolyte Ducastel de 1690 jusqu'en 1716.

*Je soubsigné confesse avoir receu du tres reverend pere Vatre premier assistant du reverendissime pere general la somme de 40 livres pour une année de l'entretien et repassement de l'orgue au quartier de Pasques de l'année presente 1686 de laquelle somme mon pere, mon frere et moy nous nous tenons satisfaitz. Fait ce 15 avril 1686. H. Ducastel*

*Le 8<sup>e</sup> juin 1716 le reverend pere general et les reverends peres du directoire ont donné en survivance de Mr Raison l'orgue de notre eglise au sieur Dornel organiste qui en partagera les gages avec le sieur Raison. Ledit sieur Dornel a commencé à jouer l'orgue la veille de la Feste Dieu 10<sup>e</sup> juin 1716.*

---

<sup>16</sup> AN Y//15746 (18 août 1699)

<sup>17</sup> MC/ET/XVIII/412 (17 septembre 1699)

<sup>18</sup> Terme juridique désignant André Raison.

A partir de cette date, les quittances signées par Raison et Dornel s'alternent. Dès janvier 1717 la signature de Raison est souvent accompagnée de la mention « pour mon pere ». Marie-Françoise Raison ne semble pas avoir été organiste remplaçante et a tout au plus perçu les gages dus à son père.

Le registre finit par ces quittances de l'année 1719.

*Reçu 50 livres pour le quartier de Noël. Dornel*

*Donné au souffleur le 1<sup>er</sup> janvier 1719 50 livres à Mr Raison pour le quartier eschu à Noël. Raison  
Receu le cartier de Pasques le 6<sup>e</sup> avril 1719. Dornel*

*On a arrêté cet hyver en chapitre qu'on donneroit desormais sur les 400 livres de l'honorarre [honoraire] de l'orgue à Mr Dornel 300 livres par an et à Mr Raison comme ancien organiste seulement 100 livres. David prieur*

*Payé à Mr Raison 25 livres pour le cartier eschu dont quittance.*

Comme les registres de comptes suivants n'ont pas été conservés, rien ne nous dit qu'André Raison soit mort en 1719. Le manuscrit 133<sup>19</sup>, de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, s'il fait état de l'inhumation de la première femme de Raison, ne fait aucune référence au décès de son organiste.

Marie-Françoise Raison meurt en 1761, son inventaire après décès<sup>20</sup> ne nous apprend pas grand chose sur son père sinon que le clavecin à deux claviers est toujours dans la famille mais en mauvais état !

*Item un clavecin à deux claviers en mauvais etat renfermé dans sa boëte de bois de noyé et posé sur son pied de pareil bois vernis prisé cinquante livres avec sa couverture de cuir doré.*

En revanche, son testament de 1757 déposé chez le notaire en janvier 1761<sup>21</sup> nous apprend le lieu de la sépulture d'André Raison.

*Au nom du pere et du fils et du St Esprit*

*Cecy est mon testament,*

*Premierement je desire et veux estre anterrée dans l'eglise des Reverends peres jacobins du grand Couvent rue Saint-Jacques auprest de la sepulture de mon pere qui est vis à vis la chapelle de la passion après le devoir rendu à ma paroisse, mon executeur testamantaire cy après nommé fera les frais de mon antairrement avec la modestie convenable,*

*Iteme je donne et laisse aux dits reverents peres jacobins du memme convent rue Saint-Jacque la somme de cent livres une fois payée pour qu'il disent le jour de mon deseiz un servisce solemnel et trente trois messes aux hotelles du Saint-Rosaire et de Saint-Anne, un autre servisce solemnel et trente trois messes de memme le jour de l'aniversaire de ma mort.*

---

<sup>19</sup> *Nécrologe des religieux de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève décédés depuis l'an 1624 et celui des personnes séculières qui, depuis la même époque, ont été inhumées dans l'enceinte de l'abbaye.* Ce registre va de 1624 jusqu'en 1791.

<sup>20</sup> MC/ET/XVIII/656 (4 février 1761)

<sup>21</sup> MC/ET/XVIII/656 (26 janvier 1761)

Nous n'avons pu exploiter ici les nombreux documents d'archives retrouvés (constitutions de rentes, partage de biens, inventaires après décès) qui préciseraient la situation financière de la famille Raison. De plus amples recherches devraient nous permettre de mieux connaître les premières années et la fin de la vie d'André Raison et de rectifier les articles approximatifs qui ne citent pas leurs sources.

## **2) Le second livre d'orgue, Sa place dans la chronologie des livres d'orgue**

Le second livre d'orgue d'André Raison se situe au milieu de la production des livres consacrés aux répertoires des timbres de Noël, entre les livres des deux Nicolas, Gigault et Lebègue, publiés entre 1682 et 1685 et ceux de Dandrieu, Corrette, D'Aquin et Balbastre pour n'évoquer que les ouvrages publiés entre 1754 et 1770.

L'on notera de nombreuses similitudes avec les deux livres de ses prédécesseurs :

- même composition du livre en deux parties distinctes
- La similitude du projet artistique avec le livre de 1682 de Gigault est même troublante. Ce dernier consacre la première partie à la Vierge Marie et la seconde à la séparation de la seconde consacrée aux Noël par une allemande simple et ornée.

Ce livre se découpe ainsi :

### **Première partie dédiée à la vierge :**

Pièces basées sur des plain-chants et cantiques d'inspiration mariale :

Conditor Alme Siderum

Mittit ad Virginem et ses différents versets traités en duo, trio, quatuors et plusieurs chœurs

Laissez paître vos bêtes

Où s'en vont ces gais bergers

### **Allemande par fugue**

Allemande avec ses ports de voix

### **Seconde partie consacrée à la Nativité :**

Chantons je vous prie

Noël pour l'amour de Marie

Les bourgeois de Châtres

Vous qui désirez sans fin

Trois ans plus tard Nicolas Lebègue construit son troisième livre d'orgue en trois parties :

### **Offertoires et Symphonies**

10 offertoires dont un sur le Stabat Mater et un second sur le O fili et filiae, 4 symphonies

### **Noëls**

A la venue de Noël

Une vierge pucelle

Pour l'amour de Marie

Noël cette journée

Or nous dittes Marie,

Puer Nobis nascitur

les bourgeois de Châtre

Où s'en vont ces Gais bergers

Laissez paître vos bêtes

Les cloches

### **Élévations**

7 élévations (dont plusieurs en récits, une en dialogue et deux en trio)

Ainsi le second livre d'André Raison synthétise des éléments de ces deux livres. S'il garde la structure en deux parties de Gigault en déplaçant le sujet de la première partie de la dévotion mariale à la dévotion royale, le compositeur reprend le choix des offertoires et des symphonies (qu'il nomme pour sa part *ouverture*) de Lebègue pour célébrer la grandeur du monarque.

En outre l'ordre des noëls est assez proches des deux livres antérieurs et suit plus ou moins fidèlement l'ordonnement que choisira Christophe Ballard dans son édition de 1703 des timbres notés.

Récapitulatif de l'organisation des Noëls des trois livres de 1682 à 1714

N. Gigault (1682) <sup>22</sup>	N. Lebègue (1685)	A. Raison (1714) <sup>23</sup>	Noëls Ballard (1703) <sup>24</sup>	
<i>Laissez paître vos bêtes</i>	<i>A la venue de Noël</i>	<i>A la venue de Noël</i>	<i>A la venue de Noël</i>	
<i>Ou s'en vont ces gais bergers</i>	<i>Une vierge pucelle</i>	<i>Voicy le jour solennel de Noël</i>	<i>Or nous dites Marie</i>	
<i>Chantons je vous prie</i>	<i>Pour l'amour de Marie</i>	<i>Joseph est bien marié</i>	<i>Chantons je vous prie</i>	
<i>Noël pour l'amour de Marie</i>	<i>Noël cette journée</i>	<i>Or nous dites Marie</i>	<i>Joseph est bien marié</i>	
<i>Les bourgeois de Châtres</i>	<i>Or nous dittes Marie,</i>	<i>Une jeune pucelle</i>	<i>Une jeune pucelle</i>	
<i>Vous qui désirez sans fin</i>	<i>Puer Nobis nascitur</i>	<i>Noel Poitevin</i>	<i>Saint Prophete</i>	
	<i>les bourgeoises de Châtre</i>	<i>Ou s'en vont ces gais bergers</i>	<i>Voicy le jour solennel de Noël</i>	
	<i>Ou s'en vont ces Gays bergers</i>	<i>Laissez paître vos bêtes</i>	<i>Ou s'en vont ces gais bergers</i>	
	<i>Laissez paistre vos bêtes</i>	<i>Duo du sixième ton sur Vous qui désirez sans fin</i>	<i>Grace soit rendüe</i>	
		<i>O Dieu que n'étais-je en vie ! ou bien que n'étais-je Icy !</i>	<i>Vous qui désirez sans fin</i>	
		<i>O Createur</i>	<i>Je me suis levé par un matinet</i>	
		<i>Les bourgeois de Châtres</i>	<i>Les bourgeois de Châtres</i>	
		<i>Noel des Saints</i>	<i>Nous sommes en</i>	

<sup>22</sup> Gigault, Nicolas (1627?-1717), *Il livre de musique dédié à la très Sainte Vierge...* Paris, 1682

<sup>23</sup> Lebègue, Nicolas (1631c, 1702), *Troisième livre d'orgue de mr Le Bègue, organiste deu roy...contenant des grandes offertoires ...et tous les noëls les plus connus... gravez par le Sieur de Bausen...* Paris, 1685

<sup>24</sup> Ballard, Christophe (edit.), *Chants des Noëls anciens et nouveaux de la grande bible notez avec la basse continue, imprimez pour la première fois*, Paris, 1703

		<i>Innocents</i>	<i>voye</i>	
		<i>Elévation sur Puer nobis nascitur</i>	<i>A minuit fut fait un réveil</i>	
		<i>Quoy ma voisine !</i>	<i>Un jour le Sauveur du Monde</i>	
		<i>A minuit fut fait un réveil</i>	<i>Laissez paître vos bêtes</i>	
		<i>Vous qui desirez sans fin</i>	<i>Dieu tout premier</i>	
		<i>Noel cette journée</i>		

Si l'on analyse la composition et l'articulation des noëls des trois livres, celui d'André Raison est de loin le plus complet et le plus exhaustif. C'est également celui qui se rapproche le plus du livre des *Noëls anciens et nouveaux* de Ballard. Outre le couple *Laissez paître vos bêtes* et *Ou s'en vont ces Gays bergers* que nous retrouvons dans les trois livres, Raison est le seul à traiter certains noëls comme *Joseph est bien marié*, le *Noël Poitevin* ou le celui des *Saints Innocents*. Enfin André Raison est celui qui traite et développe le plus l'ensemble des noëls en diminutions et variations en proposant une quantité impressionnante de figures tant mélodiques que rythmiques parfois très caractérisées et proches du texte du timbre originel.

### **3) Le second livre d'orgue d'André Raison : ultime hommage au Roi-Soleil ?**

Longtemps considéré comme un ouvrage composite sans volonté distincte d'unité, ce second livre d'orgue est resté confidentiel et fut peu considéré par les organistes et musiciens. Fréquentant l'oeuvre depuis longtemps, sa forme et son contenu nous sont apparus au fur et à mesure de la lecture des *Deux corps du Roy* d' Ernst Kantorowicz (1895-1968) publié en anglais en 1957 et traduit en français par Jean-Philippe et Nicole Genet édité pour la première dans la *Bibliothèque des Histoires* sous la direction de Pierre Nora en 1989<sup>25</sup>.

Cette lecture est bien entendu un essai d'interprétation de l'oeuvre et constitue une hypothèse que nous avons posée lors du travail préparatoire à l'enregistrement du livre sur le grand-orgue Jean de Joyeuse de la cathédrale Sainte-Marie d'Auch parut récemment sous le label Paraty.

Ce livre est ainsi composé de deux parties distinctes et peut être considérée comme l'une des dernières manifestations de la représentation du Roi en art héritée de la conception ancienne des « deux corps du Roy » :

le corps physique, mortel et le corps politique, inaccessible et permanent du Roy.

C'est bien le corps politique qui est mis en évidence dans la première partie du livre : le monarque, ordonnateur de la paix en son royaume ainsi que sur l'ensemble de l'Univers et l'enveloppe corporelle du monarque à qui l'on prête longue vie.

Ainsi André Raison ouvre ce second livre avec la thématique par laquelle il fermait son premier opus publié 25 ans plus tôt : Une ode au Roy Louis XIV par le biais d'une Offerte, - précédée dans le second livre de l'antienne *Da Pacem Domine*- thématique non seulement vecteur d'inspiration mais bien présent par le texte, enchâssé au cœur même de la partition dans la dernière section de cette première partie (en taille et dans les parties intérieures *Vive le Roy* noté avec les paroles) illustrant ainsi la double incarnation du Roi : mortelle et politique développée parallèlement à l'incarnation de Jesus-Christ qui constitue la seconde partie de l'oeuvre.

André Raison semble présenter ainsi dans ce grand diptyque deux mystiques :

la mystique politique et la mystique religieuse ; deux manières de penser l'incarnation: celle du corps politique du *Roy* dans un corps de chair et de sang (par la grâce de son couronnement) et celle

<sup>25</sup> *Bibliothèque des Histoires* sous la direction de Pierre Nora, Gallimard, Paris, 1989.

de Dieu fait homme en Jésus-christ venu sur terre pour sauver l'humanité (incarnation par nature).

Cette première partie peut donc être lue selon un plan qui illustrerait cette conception de la théologie monarchique. Le titre atteste d'emblée du projet compositionnel :

*Second livre d'orgue sur les Acclamations de la Paix tant désirée qui commence par l'Antienne Da Pacem Domine avec une fugue sur le même sujet en d, la, ré, b, mol*

*Ensuite, un prélude et une offerte en d, la, r, b carre, une ouverture du septième ton en d, la, ré, avec les désirs d'une longue vie au Roy, et une allemande du sixième en g, ré, sol. L'auteur ajoute plusieurs Noël's propres pour des récits et offertes au naturel et transposé avec plusieurs variations dans le goût du temps tant pour l'orgue que pour le clavecin. Le tout composé par André Raison etc....*

### **Première partie :**

Cette première partie au titre générique *La Paix tant désirée* est en réalité une œuvre unique avec ses différents mouvements qui mêlent ainsi le sujet du corps politique et du corps mortel dans une même idée : la permanence du corps Royal. La mention *tournez vite* entre les deux dernières fugues, l'absence de doubles barres entre les mouvements et la parenté thématique des propositions montre qu'il s'agit bien d'une même œuvre.

Nous proposons ainsi un plan de cette première partie avec un essai de lecture rhétorique.

### **Plan**

*La Paix tant désirée*

#### **Exorde et Narratio I**

*Prélude avec antienne énoncée à la basse et fugue sur l'antienne Da Pacem Domine*

#### **Exorde II**

*Prélude*

#### **Propositio I**

*Fugue*

#### **Propositio II**

*Fugue*

#### **Narratio II**

*Dialogue sur La Paix tant désirée*

#### **Digressio**

*Ouverture*

#### **Confirmatio**

*Retour du dialogue sur La Paix tant désirée*

#### **Peroratio**

*Récit en basse sur Vive le Roy,*

*Dialogue sur vive le Roy qu'il vive longtemps sur le même intervalle de 4te que la Paix tant désirée*

### **Allemande grave**

Cette pièce (à propos de laquelle certains ont pu noter une écriture davantage clavecinistique bien que proche de l'écriture de certaines allemandes de Du Mont) sert de pièce de transition à l'instar du livre de 1682 de Gigault entre les deux grandes parties et dénote une grande délicatesse d'écriture tant dans l'agencement des figures que dans le domaine de l'ornementation.

### **Seconde partie :**



## **L'Annonce et la naissance de Jésus-christ.**

18 Noëls : du mystère de l'incarnation à la dévotion populaire

### **Noëls d'ouverture, Le couple : Marie/Joseph, Les Noëls pittoresques représentant les personnages pastoraux de la crèche, Le mystère de l'incarnation : le centre de la crèche, l'enfant Jésus, Epilogue**

Les timbres de noëls et leurs versions instrumentales harmonisées et parfois doublées sont pour l'homme du XVII<sup>e</sup> siècle ce que furent les vitraux pour l'homme médiéval ; un livre d'histoire religieuse et la base d'une réflexion théologique.

Ainsi, la construction de cette seconde partie est éloquente tant dans l'ordre des pièces correspondant à un certain parcours théologique du mystère de Noël (le compositeur se rapproche en cela du livre des timbres de Ballard édité en 1703) que dans la progression tonale des pièces.

Ces pièces pour la plupart évoquent ces scènes de caractères propres à ce temps liturgique et propices à nourrir l'imagination des hommes qui, à travers les siècles, n'ont cessé de revivre les épisodes fondateurs de leur foi.

Si l'on s'en réfère à la préface du livre de Nicolas Gigault de 1682, ces noëls sont destinés avant tout à la période de l'Avent et celle de Noël « Amy lecteur, je vous expose des Noëls que j'ay dédiés à la Très Sainte Vierge (.....) j'ay fait tout ce que j'ay pû pour vous les rendre agréables. Il y a quantité de personnes dans le Saint temps de l'Avent qui les méditent et les chantent dévotement »

#### **Noëls d'ouverture**

*A la venue de Noël*

*Voicy le jour solemnel de Noël*

#### **Le couple : Marie/Joseph**

*Joseph est bien marié*

*Or nous dites Marie*

*Une jeune pucelle*

#### **Les Noëls pittoresques représentant les personnages pastoraux de la crèche**

*Noel Poitevin*

*Ou s'en vont ces gais bergers*

*Laissez paître vos bêtes*

*Duo du sixième ton sur Vous qui désirez sans fin*

*O Dieu que n'étais-je en vie ! ou bien que n'étais-je Icy !*

#### **Le mystère de l'incarnation : le centre de la crèche, l'enfant Jésus**

*O Createur*

#### **Les Noëls pittoresques représentant les personnages pastoraux de la crèche**

*Les bourgeois de Châtres*

#### **Le mystère de l'incarnation : le centre de la crèche, l'enfant Jésus**

*Noel des Saints Innocents*

*Elévation sur Puer nobis nascitur*

#### **Les Noëls pittoresques représentant les personnages pastoraux de la crèche**

*Quoy ma voisine !*

*A minuit fut fait un réveil*

#### **Epilogue**

*Vous qui désirez sans fin*

*Noel cette journée*

L'ensemble de cette seconde partie constitue un corpus extrêmement important car il représente

bien le goût de la diminution (notée comme telle en bien des endroits du livre par Raison) du double et de la variation de Noël en usage en cette fin de XVII<sup>e</sup> et du début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

### **Registrations et ornements :**

Si le second livre de 1714 ne propose pas en préface de tables de registrations ni d'ornements, le compositeur émaille son ouvrage d'indications diverses que nous pouvons croiser avec la préface très complète du livre de 1688.

Sur le plan des registrations nous rappelons l'avertissement du compositeur dans son premier livre « j'ai beaucoup varié les jeux et les claviers, il ne faut pas que cela vous embarrasse d'autant plus que toutes mes pièces ne sont pas fixées aux jeux qui sont marqués.etc... » qui semble expliquer à la fois la mention *grands jeux* et *petits jeux* que l'on retrouve la plupart du temps, suggérant davantage une dynamique demandée qu'une registration spécifique et qui parfois semblent même interchangeables (comme dans *Laissez paîtres vos bêtes dont le sujet est traité en fugue* où il est noté Les grands jeux ou jeux doux)

Si la première partie est consacrée principalement aux préludes, fugues, et ouvertures et suggère l'emploi des grands jeux hormis le prélude inaugural sur *Da pacem domine* qui demande explicitement le petit plein jeu, la seconde partie propose davantage de registrations différenciées et souvent corrélées aux principes mêmes d'écriture.

Si certains thèmes de noëls se trouvent énoncés pour la première fois en taille (par exemple dans *A la venue de Noël, Où s'en vont ces gays bergers* ou bien encore dans le *Puer nobis nascitur*) l'écriture en dialogue est souvent sollicitée, allant même jusqu'à une écriture à 3 chœurs..

Les principales indications de registrations résident en général dans les récits et les diminutions. Si l'on retrouve les principaux récits en usage en ce début du XVIII<sup>e</sup> siècle dont les récits de cromorne, de tierce, de cornet souvent conseillés, l'on note quelques registrations notées avec précision comme le duo dessus de cornet grands jeux en basse, le duo cornet/cromorne pour le *Noël Poitevin* ou bien encore deux noëls entièrement joués sur la voix humaine en dialogue (*Puer nobis nascitur* et *Noël cette journée* qui clôt le livre)

L'écriture en diminution largement utilisée dans le livre fait appel à quelques registrations comme la basse diminuée sur le cromorne dans *Où s'en vont ces gays bergers* ou les dessus diminués sur le cornet dans *Une jeune pucelle* même si la plupart des endroits sont laissés à la discrétion de l'interprète. Notons ainsi quelques indications de registrations antérieures de Gigault (livre de 1685) ou de Raison lui-même.

Ainsi dans les 180 pièces de 1685, Nicolas Gigault propose pour l'écriture en diminution du dessus la registration à base de flageolet (ou cornet) ou bien les basses diminuées à jouer sur les tierces (en ce qui concerne la grosse tierce Jean de Joyeuse la nomme même *jeu de brode* corroborant l'usage du jeu diminué) ou la trompette. Dans sa préface de 1688 André Raison propose une registration particulière pour la basse « le clairon se joue aussi en basse en ajoutant seulement le bourdon de 16'... ».

Enfin il n'est pas inutile de rappeler que les choix des registres sont inhérents aux caractères des pièces que le compositeur en 1688 associe aux rythmes de la danse :

« Il faut observer le signe de la pièce que vous touchez et considérer s'il a du rapport à une sarabande, Gigue, Gavotte, Bourrée (.....) et y donner le même air que vous luy donneriez sur le clavecin excepté qu'il faut donner la cadence un peu plus lente»

Ainsi comment ne pas percevoir une gavotte dans *Joseph est bien marié* ou dans *Où s'en vont ces Gays Bergers*, un rigaudon dans le duo de *Laissez paître vos bêtes*, une sarabande légère dans *Quoy ma voisine* quand le compositeur ne note pas lui-même le mouvement comme dans la dernière variation de *Vous qui désirez sans fin* qui est un mouvement de gigue.

En dernier lieu, il nous paraît essentiel de consacrer quelques lignes sur l'ornementation dont Raison avait exposé les grands principes dans son premier livre :

- Ports de voix avant le temps (notamment sur les intervalles disjoints)
- Silence avant les terminaisons de tremblement notamment dans la double cadence avec

terminaison et les deux cadences particulières que sont le pincement double cadence et tremblement et pincement et cadence de suite.

*Demonstration des Cadences, et Agrèmens.*

*Cadence Double-Cadence*    *Pincem. Coulé*    *Harpegem.*    *Port de voix*    *Cadence particuliere*    *Pincem. double Cadence et tremblement*    *Pincem. et Cadence de suite*

*Il faut lever le 4<sup>e</sup> doigt avant de terminer la Cadence*    *Il ne faut lever le 4<sup>e</sup> qu'après avoir joué l'yt le dernier re de la Cadence tient avec le dern. re. Noir*

Si l'on retrouve tous ces éléments dans le second livre (notamment les ports de voix avant le temps dans l'*allemande grave* et les doubles cadences en plusieurs endroits), l'on observe une attention particulière à orner les diminutions par l'utilisation récurrente des pincements et des tremblements sur les premiers et derniers temps des figures. En outre, les récits sont amplement ornés de manière variée qui font vraisemblablement figure d'exemplarité. Nous notons en particulier l'utilisation des ports de voix qui dans un tempo plus allègre nécessitent d'être joués davantage sur le temps, conférant ainsi à la grammaire ornamentale d'André Raison une grande diversité et une imagination propre au compositeur.

En somme par ce livre, édité un an avant la mort de Louis XIV le compositeur manifeste son attachement au Grand-Siècle et à cet art qui est en train de s'éteindre et dont il est l'un des derniers représentants à l'instar de l'enseigne de Gersaint de Watteau peinte quelques années plus tard avant que celui-ci ne disparaisse à son tour.